



Quand le cinéma débarque au village

SORNETAN Pour la 24e étape de sa tournée 2018, le cinéma itinérant Roadmovie était de passage hier au Petit-Val. Suite à un programme scolaire autour des courts-métrages d'animation, le film «L'ordre divin» a été projeté en début de soirée pour un public d'adultes.



Septante-deux écoliers ont eu droit à une leçon originale de cinéma. SALOMÉ DI NUCCIO

PAR SALOMÉ DI NUCCIO

Hier en début d'après-midi, une ambiance particulière habitait la salle de paroisse de Sornetan, au sein de laquelle venaient de prendre place 72 élèves des écoles primaires de Petit-Val et de Saicourt. Et face à eux le staff technique du cinéma itinérant Roadmovie, qui plantait ses décors à Sornetan pour la toute première fois.

Bien que les supports se soient multipliés pour visionner les séquences d'images quelles qu'elles soient, la magie de l'écran géant demeure. Lieu d'évasion et de rassemblement, la salle obscure n'est pas près de fermer sa porte à un large public complice. C'est ce qui a poussé Ami Gyger, conseiller communal en charge des loisirs et de la culture, à réserver une étape de la tournée 2018 de Roadmovie. «C'est en partageant des émotions qu'on fait vivre une région comme la nôtre.»

Depuis maintenant 15 ans, avec projecteurs et écran pliable, le bus Roadmovie sillonne ainsi chaque automne les zones périphériques du pays. Dans les villages dépourvus de salle de ciné, une équipe de passionnés crée l'illusion une journée durant.

Suite à un programme scolaire dans l'après-midi, un film helvétique est projeté en début de soirée pour un



public d'adultes.

Entre pixels et pellicules

Coordinatrice romande pour Roadmovie, Sarah Studer officiait hier en tant qu'animatrice auprès des écoliers. Pour ce public âgé entre 6 et 12 ans, la programmation suivait le fil conducteur de la séance, aux frontières de l'éducation à l'image et du divertissement. Au cours de deux périodes de 40 minutes, la jeune assistance a eu droit à une leçon de cinéma originale. «Qu'est-ce qu'un pixel?» «Euh... Un petit carré qui bouge...» Sur le thème du film d'animation, Sarah Studer a expliqué le fonctionnement de ce type de projection. A partir des techniques modernes, numériques, mais également à l'ancienne, analogiques. Avec distribution d'échantillons de pellicule, «sur le principe de saisir l'ancrage du passé avant de connaître ce qui se fait aujourd'hui».

Genre Disney ou Gockell

En alternance avec la partie didactique, les jeunes spectateurs ont découvert six courts-métrages produits en Suisse. Parmi ceux-ci «Patch», un film de genre expérimental de l'Allemand Gerd Gockell, explorant les clivages entre la peinture abstraite et l'art figuratif. Un produit au rendu plus plastique que narratif, mais moins in-

accessible qu'il n'y paraît pour les tout-petits. «En titillant la curiosité des enfants, il permet de bien aborder la diversification des techniques.» Dans un registre bien plus proche des animations de Walt Disney, les écoliers ont aussi pris goût à «One, two, tree», une joyeuse histoire d'arbre baladeur signée Yulia Aronova, ou même immergé dans l'aventure spatiale de «Star Track», imaginé par les étudiants de la Haute école spécialisée de Lucerne (HSLU).

Combat de femmes à l'affiche

Pour la séance nocturne à l'intention des adultes, le Conseil communal a validé le choix de la Commission culturelle de la commune mixte de Petit-Val. A partir d'une présélection de trois longs-métrages, cette dernière a retenu le film «L'ordre divin» de la réalisatrice alémanique Petra Volpe, relatant le combat d'Appenzelloises pour l'obtention du droit de vote. Un sujet ayant interpellé Ami Gyger. «Je trouve important que la jeune génération sache ce qui s'est passé. Et sous cet angle-là, c'est aussi intéressant que de parler d'une région de Suisse centrale un peu retirée comme le Petit-Val. On pourra peut-être trouver des points communs?» Sur le coup des 20 heures, une cinquantaine d'habitants se sont pressés à la salle de paroisse.